

Jean Valjean à Digne

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste, dans la force de l'âge. Il pouvait avoir quarante-six ou quarante-huit ans. Une casquette à visière de cuir rabattue cachait en partie son visage brulé par le soleil et le hâle et ruisselant de sueur. Sa chemise de grosse toile jaune, rattachée au col par une petite ancre d'argent, laissait voir sa poitrine velue ; il avait une cravate tordue en corde, un pantalon de coutil bleu, usé et râpé, blanc à un genou, troué à l'autre, une vieille blouse grise en haillons, rapiécée à l'un des coudes d'un morceau de drap vert cousu avec de la ficelle, sur le dos un sac de soldat fort plein, bien bouclé et tout neuf, à la main un énorme bâton noueux, les pieds sans bas dans des souliers ferrés, la tête tondu

et la barbe longue. La sueur, la chaleur, le voyage à pied, la poussière, ajoutaient je ne sais quoi de sordide à cet ensemble délabré. (...)

[À Digne, le voyageur finit par sonner à la porte de l'évêque de la ville. Voici ce qu'il lui déclare.]

– Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. (...) Je suis très fatigué, douze lieues à pied, j'ai bien faim. Voulez-vous que je reste ?

– Madame Magloire, dit l'évêque, vous mettrez un couvert de plus.

Extraits de HUGO Victor, *Les Misérables*, 1862, 1^{re} partie, chap. I et II, livre II.

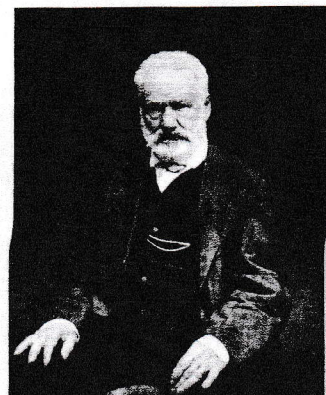
Coin culture

Victor Hugo est un écrivain célèbre, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris.

Il rencontre un grand succès populaire avec *Notre-Dame de Paris* (1831), et plus encore avec *Les Misérables* (1862).

Son premier recueil de poèmes, *Odes*, paraît en 1821 : il a alors dix-neuf ans. Les quinze-cents exemplaires s'écoulent en quatre mois.

Victor Hugo a pratiqué tous les genres : roman, poésie, théâtre, essai, etc. Dans ses œuvres, il mélange fiction et réflexion politique sur son époque.



Le père Madeleine

(...) Vers la fin de 1815, un homme, un inconnu, était venu s'établir dans la ville et avait eu l'idée de substituer, dans cette fabrication [de bijoux d'imitation], la gomme laque à la résine. (...)

En moins de trois ans, l'auteur de ce procédé était devenu riche, ce qui est bien, et avait tout fait riche autour de lui, ce qui est mieux. Il était étranger au département ! De son origine, on ne savait rien ; de ses commencements, peu de chose.

On contait qu'il était venu dans la ville avec fort peu d'argent, quelques centaines de francs tout au plus.

C'est de ce mince capital, mis au service d'une idée ingénieuse, fécondé par l'ordre et par la pensée, qu'il avait tiré sa fortune et la fortune de tout ce pays.

À son arrivée à Montreuil-sur-Mer, il n'avait que les vêtements, la tournure et le langage d'un ouvrier.

Il paraît que, le jour même où il faisait obscurément son entrée dans la petite ville de Montreuil-sur-Mer, à la tombée d'un soir de décembre, le sac au dos et le bâton d'épine à la main, un gros incendie venait d'éclater à la maison commune. Cet homme s'était jeté dans le feu, et avait sauvé, au péril de sa vie, deux enfants qui se trouvaient être ceux du capitaine de gendarmerie ; ce qui fait qu'on n'avait pas songé à lui demander son passeport. Depuis lors, on avait su son nom. Il s'appelait le père Madeleine. (...)

On l'a vu, le pays lui devait beaucoup, les pauvres lui devaient tout ; il était si utile qu'il avait bien fallu qu'on finît par l'aimer ; ses ouvriers en particulier l'adoraient, et il portait cette adoration avec une sorte de gravité mélancolique. Quand il fut constaté riche, « les personnes de la société » le saluèrent, et on l'appela dans la ville monsieur Madeleine ; ses ouvriers et les enfants continuèrent de l'appeler le père Madeleine, et c'était la chose qui le faisait le mieux sourire. À mesure qu'il montait, les invitations pleuvaient sur lui. « La société » le réclamait. Les petits salons guindés de Montreuil-sur-Mer qui, bien entendu, se fussent dans les premiers temps fermés à l'artisan, s'ouvrirent à deux battants au millionnaire. On lui fit mille avances. Il refusa.

Extraits de HUGO Victor, *Les Misérables*, 1862, 1^{re} partie, chap. I et II, livre V.

Coin culture

Les Misérables est un roman historique, social et philosophique dans lequel on retrouve les idéaux de Victor Hugo concernant la nature humaine.

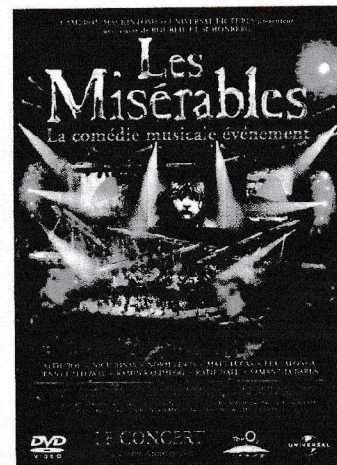
Les Misérables décrit tout un univers de gens humbles. L'auteur est persuadé que si les hommes avaient tous une bonne éducation et ne vivaient pas dans la misère, il y aurait beaucoup moins de délinquance.

Ce roman a été maintes fois adapté en film et en comédie musicale.



En surfant sur Internet, tu peux en découvrir quelques extraits.

COMMENT EFFECTUER
UNE RECHERCHE SUR
INTERNET ?





© Shutterstock

Visage n° 1



© Shutterstock

Visage n° 2



© Shutterstock

Visage n° 3